

suivi le travail de Saavedra depuis deux ans, pas plus que celui de quiconque - et que je n'avais aucun doute que le travail de Saavedra tenait debout. Je ne saurais plus dire exactement d'où me venait cette conviction. Contrairement à tous les autres élèves que j'avais eus jusque là, je n'avais aucune présomption directe, par un travail déjà accompli avec moi, du sérieux de Saavedra. Aurais-je pris mes attributions universitaires, en ces temps là, à tel point à la légère, que je lui aurais fait confiance sur sa mine, pour ainsi dire ? Si le texte du livre (paru la même année), dont la thèse de 25 pages constitue sans doute un résumé, était déjà prêt à ce moment et m'a servi pour me faire une idée, il est bien vrai qu' "au coup d'oeil" ça présentait tellement bien, que l'idée ne m'est peut-être pas même venu de vérifier la partie du travail qui était censée constituer la contribution personnelle de Saavedra. Il est possible aussi et même probable (mais je n'ai plus aucun souvenir à ce sujet) que je me sois fié à l'avis de Deligne, qui après mon départ avait suivi le travail⁹⁵⁶(*)).

◇ Dans l'un comme dans l'autre cas, il me faut bien reconnaître que ma responsabilité est engagée au même titre, pour avoir décerné le titre de docteur es sciences au vu d'une thèse qui, vingt-trois années après, apparaît comme une **thèse-bidon**, pour reprendre l'expression de la note déjà citée. Mais ce n'est pas le fait que j'ai été moi-même et à mon insu un instrument dans cette supercherie, et y porte une responsabilité pour avoir donné ma caution (à la légère), qui lui enlève pour autant son caractère de supercherie. Celle-ci apparaît seulement d'autant plus géniale. Car après tout, la véritable motivation (pour celui qui tirait les fils) n'était certes pas de permettre à un vague thésard en détresse d'avoir un titre à bon compte, avant de changer de métier et de disparaître dans les coulisses - mais bien à quelqu'un de nullement paumé de s'approprier, délicatement et mine de rien, la paternité sur une certaine vision née en moi et portée à terme avant qu'il n'ait entendu encore prononcer (en mathématique) des mots tels que "gerbe" ou "motif". C'est à la faveur de mon activité soudaine et intense pour la survie de l'espèce et autres belles causes des plus urgentes (dont ce même ex-élève et ami m'avait dit devoir se distancer, à cause de sa dédication entière et absolue à la seule mathématique⁹⁵⁷(**)), à un moment où mon énergie était pleinement absorbée ailleurs, que mon génial élève et ami a réussi ce tour de passe-passe véritablement unique, de faire de moi l'instrument de ma propre dépossession ! Dans les dispositions où j'étais alors, complètement débranché de mes intérêts mathématiques d'antan et faisant une confiance aveugle à ceux parmi mes élèves, Deligne en tête, qui depuis la fin du séminaire SGA 5 déjà avaient commencé à jouer un petit jeu à leur façon, n'importe quel nom (par exemple) qu'on aurait concocté pour ses fameuses catégories dont je ne me rappelais plus que de très loin, j'aurais dit oui et amen ! Comme j'ai dit oui et amen à Verdier m'annonçant qu'il n'y aurait pas de livre sur l'algèbre homologique nouveau style, ou à Deligne m'annonçant qu'une moitié du séminaire SGA 7 qu'on avait fait ensemble allait soudain changer de paternité... Mais le fait que celui qui fait les frais d'une opération d'arnaque y donne son accord benêtement, et sans se douter de rien, ne change pas la nature de l'escroquerie, si ce n'est qu'elle se double d'un abus de confiance. Et le fait que des Serre et autres augures y trouvent, eux aussi, leur compte et y donnent leur bénédiction sans réserve⁹⁵⁸(**), donne à la chose une dimension [◇] inhabituelle - celle de la corruption de tout un milieu et de toute une époque - sans pour autant le rendre honorable, toute géniale qu'elle soit, ni lui enlever un iota de son indécence.

Comme les surprises-coups de théâtre ne viennent jamais seuls, quelques jour à peine après avoir eu la révélation de la composition du jury de thèse de mon ex-élève Saavedra, j'ai eu aussi les renseignements idoines pour la thèse de Jouanolou, une thèse un peu spéciale également, et dont j'ai eu occasion de parler tant

⁹⁵⁶(*) Je n'ai pas même le souvenir du fait que Deligne s'était occupé du travail 'de Saavedra. C'est là une chose que j'ai apprise au mois d'avril, en regardant l'introduction au livre de Saavedra.

⁹⁵⁷(*) Voir à ce sujet la note "Frères et époux - ou la double signature" (n° 134), notamment pages 614-615.

⁹⁵⁸(**) Voir, pour cette bénédiction des plus explicites, la note "L'album de famille", partie d. ("l'Enterrement - ou la pente naturelle").